

Apprendre à son rythme

HANDICAP Un couple de Bordelais, parents d'un ado trisomique, a créé une école pour des enfants porteurs d'un handicap mental. Un lieu où l'élève « a droit à la lenteur »

VALÉRIE DEYMES
v.deymes@sudouest.fr

Pour cette rentrée 2016, Élie n'est pas allé à l'école. Du moins pas à l'école dite « classique » et qui néanmoins défend l'idée de la mixité et de l'accès au handicap. Non, cette fois, Élie a intégré une nouvelle structure. Une école créée par ses parents, Mathieu et Henriette Neny, et baptisée Ein Gedi, du nom de cette oasis située en plein cœur du désert israélien. Un local avec jardin mis à disposition par la paroisse Saint-Amand, avenue de Mirande à Bordeaux (1). Une oasis pour des adolescents porteurs d'un handicap mental. Un lieu où

« Malgré la loi de février 2005, nombre de familles se retrouvent dans le désarroi »

Celle des Neny que de nombreux parents d'enfants porteurs d'un handicap mental partagent. Élie est un enfant atteint de Trisomie 21. Il a fait une grosse partie de sa scolarité en école ordinaire : « Mais pas sans mal et ce, malgré la bienveillance des directeurs d'établissement et des enseignants. Élie était en classe Ulis (unités localisées pour l'inclusion sociale) avec des temps d'inclusion

dans des classes ordinaires. Mais ça ne convenait pas toujours à sa personnalité et à ce qu'il est », racontent Mathieu et Henriette. Au point de voir Élie développer des comportements inquiétants pour sa sécurité. « Malgré la loi de février 2005 sur l'égalité des droits et des chances, les solutions proposées ne conviennent pas à tous les enfants. Et nombre de familles se retrouvent dans le désarroi. »

École ouverte sur l'extérieur

Ça a été le cas des Neny qui évoquent un « parcours du combattant » pour eux et pour leur fils. « D'où l'idée, il y a un an et demi, de proposer une solution alternative : une école pour adolescents âgés de 10 à 15 ans souffrant d'un handicap mental. Une école qui part de la personnalité de l'enfant et de ses capacités pour développer ses talents et lui ouvrir une voie vers l'avenir », précise Henriette.

À Ein Gedi, on entend avancer au rythme de chaque ado, avec un maximum de 10 à 15 élèves. La matinée est consacrée à l'enseignement du français, des mathématiques et à la culture générale. L'après-midi, Ein Gedi joue la carte ateliers : théâtre chinois, arts plastiques, sport, sorties culturelles dans les musées, etc. « Des ateliers que nous souhaitons ouverts sur l'extérieur autrement dit, ouverts à d'autres enfants... à tous les enfants », ajoute Mathieu qui lance un appel aux associations sportives et culturelles mais également aux écoles ordinaires pour mettre en place « des partenariats ».



Élie bénéficie de cours de maths, de français et de culture générale grâce à une enseignante et à Rebecca, assistante pédagogique. Toutes les deux sont bénévoles. PHOTO FABIEN COTTEBEAU

Réunion d'information

Pour le moment, Ein Gedi ne compte qu'Élie comme élève, du moins pour les cours du matin. L'après-midi, d'autres enfants viennent participer aux ateliers. « Nous avons souhaité ouvrir l'école tout de suite afin que l'expérience vécue par notre fils puisse être appréciée par d'autres parents en quête d'une solution alternative. »

Cette structure laïque, qui a pu voir le jour grâce à une centaine de donateurs, fonctionne pour le moment avec des bénévoles. Une enseignante donne, tous les matins, de son temps pour la partie pédagogique, et Rebecca, qui vient de terminer des études de psychologie, s'est proposée comme assistante pédagogique,

voyant dans cette mission le prolongement naturel de sa formation. « À terme nous souhaiterions rémunérer l'enseignante du matin et conserver des ateliers reposant sur le bénévolat. »

Une réunion d'information est or-

ganisée demain, à 19 heures, au local qui accueille l'école, au 20, avenue de la Mirande.

(1) Renseignements au 06 62 74 88 89 ou par courriel à contact@ecole-eingedi.fr

5 550 EUROS RÉCOLTÉS POUR LA CUISINE



Ein Gedi a fait appel à la plateforme de financement participatif du Sud-Ouest, SoKengo et ce, pour financer une cuisine où les futurs élèves vont pouvoir s'exercer à cui-

siner, à mettre la table, la débarrasser et aussi apprendre à bien se tenir. L'opération de crowdfunding, via SoKengo, a bien fonctionné : 5 550 euros ont été collectés.

Le Groupe Sud Ouest est actionnaire de BDP, l'éditeur de la plateforme de financement participatif par le don SoKengo.